

«Le jazz, c'est mon pays, mon choix»

CONCERT | Chanteuse à la voix envoûtante, Susanne Abbuehl présente son nouveau répertoire ce soir à l'Athénée 4



© | Pour ses nouvelles compositions, Susanne Abbuehl s'est inspirée de célèbres poétesses du passé «qui restent très contemporaines». ANDREA LOUX/ECM RECORDS

Luca Sabbatini | 18.01.2011 | 22:47

Elle disparaît régulièrement pour mieux ressurgir quand elle a quelque chose à dire. Chanteuse de jazz, compositrice, improvisatrice, l'envoûtante Susanne Abbuehl est ce soir l'invitée de l'Athénée 4, petite salle de concert genevoise aux choix sophistiqués.

Deux disques magnifiques chez ECM (*April* en 2001 et *Compass* en 2006), entrecoupés de «phases de recherche» silencieuses: Susanne Abbuehl cultive la rareté. Pas par coquetterie, mais par nécessité intérieure. Et pour s'occuper de son enfant. Si elle revient aujourd'hui, c'est pour présenter ses nouvelles compositions, inspirées par des poétesses anglo-saxonnes.

Née à Berne, d'origine néerlandaise, formée aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, en Italie et en Inde, Susanne Abbuehl, 40 ans, ne connaît aucune frontière culturelle. Parmi ses influences, elle cite avec un éclectisme assumé aussi bien Miles Davis ou Jeanne Lee que Jean-Sébastien Bach, Prabha Atre, João Gilberto ou Fairouz... «Oh, je pourrais continuer la liste. C'est dur de me limiter parce que toutes mes références me sont très chères. Après, je ne sais pas ce qui a vraiment influencé mon travail de musicienne.»

Vous avez étudié aussi bien le jazz que le classique ou la musique indienne. Que vous ont enseigné ces styles différents?

J'ai eu la grande chance de rencontrer des profs qui étaient mes musiciennes préférées,

Jeanne Lee pour le jazz, Prabha Atré pour la musique indienne. Le jazz, c'est mon pays, mon choix. J'aime ses expressions, ses possibilités d'instrumentation, l'interaction, l'importance du moment, surtout. La musique classique, j'en écoutais à la maison quand j'étais enfant; j'ai même étudié le clavecin. Plus tard, j'ai travaillé le chant classique tout au long de mes études de jazz. Même si je n'ai jamais voulu chanter ce répertoire sur scène, il m'a beaucoup apporté. Quant à la musique indienne, elle m'a appris la notion du long terme, l'importance de chaque note, le phrasé. Étrangement, dès mon arrivée à l'aéroport de Bombay, lors de mon premier voyage en Inde, j'étais comme à la maison, un sentiment qui m'a vraiment étonnée et que je ne peux pas expliquer.

Comment travaillez-vous le chant, l'improvisation, la composition?

Pour le chant, je cherche à obtenir un son très naturel, une surface ouverte, poreuse, perméable. Je n'aime pas du tout lorsqu'une voix en jazz sonne préfabriquée, ou quand on essaie d'ajouter de l'expression. Il faut aussi travailler la respiration, le soutien du son, la balance entre tension et fluidité. Même si je n'improvise pas à la manière traditionnelle du jazz, j'ai travaillé sur ses bases harmoniques, pour développer le sens de la mélodie, de la forme, de l'anticipation, de la tension et de la résolution. Grâce à la musique indienne, j'ai approfondi l'écoute, la richesse de phrasé et de son. Pour la composition, je souscris à ce que disait Carla Bley: la musique est bonne si elle sonne en même temps simple et complexe. J'aime écrire des environnements musicaux pour des poèmes.

Justement, votre nouveau programme s'inspire de poétesses du passé telles qu'Emily Brontë ou Emily Dickinson. Pourquoi ce choix?

Quelqu'un a dit des poèmes d'Emily Dickinson qu'ils sont comme des «formules magiques». J'aime l'idée que cette poésie du passé, écrite par des femmes qui vivaient à une époque très différente, reste parfaitement contemporaine. Quelques lignes, quelques mots, des petites formes: leur essence se révèle quand on les reçoit et qu'on les laisse sonner en soi-même.

Deux disques en dix ans, c'est très peu. Cette rareté est-elle voulue?

Non, ce n'est ni voulu ni planifié, juste la réalité. Je passe toujours par de longues phases de recherche, d'essais, de doutes et de rejets. Je dois attendre le moment où je sens que je suis prête, sans forcer. C'est le cas actuellement. Je vais enregistrer mon nouveau répertoire en décembre avec Matthieu Michel à la trompette, Wolfert Brederode au piano et Olavi Louhivuori, un batteur finlandais magnifique. J'ai l'immense chance d'avoir des auditeurs très fidèles, qui savent attendre et qui ne m'ont pas oubliée. Comme disait mon maître en Inde: les vrais talentueux, ce ne sont pas nécessairement les artistes, mais ceux qui peuvent réellement apprécier l'art.

Susanne Abbuehl, concert à l'Athénée 4, rue de l'Athénée 4, ce soir à 20h30, billets 25 et 15 fr., infos www.concertsathenee4.ch